

VIE LITURGIQUE ET VIE SPIRITUELLE DANS L'ÉDUCATION RELIGIEUSE

Tout enfant, au cours de son éducation religieuse, prend conscience d'une vie spirituelle personnelle, et en même temps participe, d'une manière de plus en plus profonde, à la vie liturgique de l'Église. Quels liens s'établissent entre sa vie spirituelle et sa vie liturgique¹ ?

La vie liturgique est source privilégiée de la vie spirituelle et mode d'expression fondamental. J'essaierai simplement de me placer dans la perspective de l'éducateur qui guide l'enfant dans la découverte de cette relation profonde existant entre la vie liturgique et la vie spirituelle.

Il nous faut tout de suite distinguer deux cas très différents : celui des enfants de familles chrétiennes qui participent à la vie liturgique depuis leur petite enfance d'un part; ce devrait être le cas normal. Et d'autre part celui des enfants de familles déchristianisées, qui commencent à huit ou neuf ans leur catéchisme et vont, à cette occasion, inaugurer une vie liturgique. C'est un cas, en soi, anormal, mais malheureusement le plus fréquent en France actuellement.

I

COMMENT S'OPÈRE LA DÉCOUVERTE DE LA VIE LITURGIQUE ET DE LA VIE SPIRITUELLE POUR L'ENFANT DE FAMILLE CHRÉTIENNE

Ces enfants, depuis leur petite enfance, découvrent la vie liturgique à laquelle ils participent au sein de leur famille et c'est par cette vie liturgique, en grande partie, qu'ils vont prendre

1. Dans cette communication brève, je suppose acquis les principes développés par ailleurs dans les différentes conférences de ce Congrès.

conscience, peu à peu, de leur vie spirituelle. Le tableau que je vais tracer est certainement idéal en regard de beaucoup de familles, chrétiennes par tradition mais peu soucieuses de participer elles-mêmes à l'éducation religieuse de leurs enfants ou, du moins, mal préparées à le faire. Cependant on trouve aujourd'hui de plus en plus de foyers qui se soucient de cette initiation religieuse. Et pour idéal que soit le tableau, c'est dans cette voie qu'il faut avancer.

Voyons donc les principales étapes de la découverte de l'enfant, et l'attitude de l'éducateur tout au long de ces étapes :

1. *Durant les premières années (jusqu'à 3 ans).*

Dès sa petite enfance, l'enfant participe à un univers familial riche de valeurs religieuses. Le tout-petit vit dans un univers de personnes : ses parents, ses frères et sœurs, les amis de ses parents... univers de personnes auquel il se sent lié par de profondes relations affectives. Il découvre la vie, s'initie aux sentiments humains, apprend à grandir en imitant les grandes personnes, en s'identifiant à elles par affection; et c'est en vivant, peu à peu, au jour le jour, ces relations personnelles, qu'il se révèle à lui-même.

Or, parmi ces personnes qui font partie de la famille, il en remarque rapidement une, invisible mais réelle, qui tient une grande place dans les événements familiaux : c'est Dieu, auquel se rattachent d'autres personnes : Jésus, la Vierge Marie, le prêtre, etc.

Le tout-petit participera sans doute à une prière familiale commune : il voit alors ses parents prendre, vis-à-vis de Dieu, une attitude qu'ils ne prennent devant personne d'autre. Avec sa maman il fera sa prière. Il parle à Jésus; c'est la première ébauche de vie spirituelle. Dieu est quelqu'un de vivant, grand, mystérieux, à qui on peut s'adresser, à qui on doit faire plaisir. Lui-même cherche à nous faire plaisir et nous aime.

La découverte de Dieu pour le tout-petit se fait principalement par cette liturgie familiale : la prière familiale essentiellement, mais aussi tous les emblèmes religieux qui font partie de la maison, ce crucifix à la place d'honneur, cette statue de la Vierge à laquelle on met des fleurs pendant le mois de mai. Toutes ces images sont entourées de respect, de sacré.

Ce sont les moyens par lesquels la présence du Dieu invisible se fait visible pour le tout-petit. A partir d'elles, il se sent relié à Dieu, éprouve des sentiments pour Jésus, cherche à lui faire plaisir comme il le voit faire aux plus grands.

2. *Durant la petite enfance (de 4 à 7 ans).*

A partir de quatre ans, l'enfant participe épisodiquement, puis régulièrement, à la messe et aux grandes fêtes religieuses. Que découvre-t-il ?

Le voici, maintenant, qui a grandi. Il a quatre ou cinq ans. Il commence à accompagner maman à la messe. Il est émerveillé devant cette grande maison qui est la maison de Dieu, où l'on ne parle pas et où il se passe des choses mystérieuses : on fait une genuflexion profonde devant le tabernacle où habite Jésus; le prêtre, avec de beaux ornements, célèbre une messe qui est un spectacle et une action inhabituels. Il y a là toute une ambiance qui révèle Dieu comme quelqu'un de très grand.

Notons ce qui frappe le petit enfant dans cette participation à la vie liturgique. Tout d'abord, il remarque les objets du culte et les attitudes matérielles : gestes du prêtre à l'autel, silences et chants, etc... L'enfant voit d'abord les signes extérieurs.

Ces signes lui révèlent aussi une dimension qui le frappe : ils s'accomplissent dans une action communautaire, qui est grande et belle. Un petit garçon de cinq ans, visitant une église un jour de semaine avec sa maman, lui dit : « C'est beau, l'église, mais j'aime mieux quand ça marche. » Intuitivement, ce petit avait compris que l'église de pierres est faite pour rassembler une communauté priante.

La liturgie est donc pour le petit un ensemble de signes visibles révélateurs de réalités auxquelles il participe sans bien comprendre, mais dont il perçoit l'importance et la grandeur.

Quelles *conséquences* doit en tirer l'éducateur ? que ce sont les signes liturgiques qui sont la première source de vie spirituelle, avant leur analyse conceptuelle, qui viendra plus tard. La catéchèse doit s'appuyer sur ces signes pour révéler peu à peu au petit leur sens profond, et comment ils expriment nos relations personnelles avec Dieu. Il faut perdre du temps (mais ce n'est pas du temps perdu) pour faire remarquer aux enfants les gestes, les objets, les leur faire toucher et reconnaître. A partir de ces signes et de cette communauté, la vie spirituelle va s'implanter.

Notons au passage l'aide précieuse que les mouvements d'enfants peuvent apporter pour cette catéchèse des signes et la réalisation d'une communauté à la taille du petit. Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'occuper de louveteaux ou de jeannettes savent comment le mouvement, à travers ses camps et veillées, peut enrichir ainsi la vie spirituelle du jeune en développant sa compréhension des signes sacrés.

Continuons de suivre les découvertes du petit : *l'action liturgique le met en relation avec Dieu, Père des cieux, Jésus et son Église.* Le petit est incapable de connaître le sens profond de chacun des rites liturgiques. Il est incapable de détailler tous les sentiments divers qui s'y expriment, et il en reste à des intuitions globales; mais cette intuition globale rejoint une certitude religieuse très profonde : lorsque je vais à l'église, je fais quelque chose qui me met en relation avec Dieu, notre Père des Cieux, et avec Jésus, et une action où j'entre en relation avec Dieu et Jésus par l'intermédiaire des prêtres et des chrétiens. Dieu m'y parle et me fait signe par Jésus, dans son Église. Je parle à Jésus et au Père des Cieux en utilisant ce que Jésus nous a appris.

Si donc nous voulons que la participation à la vie liturgique du jeune chrétien soit pour lui un éveil de vie spirituelle, il faudra accompagner cette participation d'une catéchèse qui développe, en termes très simples, le sens du Père, le sens du Fils et le sens de l'Esprit-Saint.

Il sera bon aussi de l'initier à cette Parole de Dieu dans la Bible, dont il retrouvera des fragments lors des célébrations liturgiques : l'enfant a besoin de reconnaître ces fragments à partir d'une catéchèse, faite souvent dans sa famille, et où il aura pris contact avec les événements évoqués par la liturgie : Noël, la fête de Pâques, la lutte du Carême, etc. C'est dire que cette initiation à une attitude spirituelle rejoindra l'initiation à l'année liturgique, à l'occasion des différentes fêtes qui sont soulignées dans la famille et dont il dira souvent, dans son langage : « C'est la fête. » Il faudra lui montrer le sens profond que l'Église attache à telle fête ou à tel temps liturgique. Ici encore, la participation du jeune chrétien à un mouvement d'enfants l'aide beaucoup à développer ce sens des fêtes et des temps liturgiques.

3. *Durant l'enfance (de 7 à 12 ans).*

L'enfant a grandi et il fait des découvertes plus profondes encore. *Les signes liturgiques l'invitent à prendre personnellement diverses attitudes spirituelles.* Par imitation, par participation, le petit va être conduit à prendre les attitudes de la communauté.

Il faut d'ailleurs distinguer les âges.

Jusqu'à six ou sept ans, le petit vivra de ces attitudes sans en prendre conscience réflexivement.

La prise de conscience, plus réfléchie, plus continue, se fait entre sept et douze ans et encore dans cette période faut-il dis-

tinguer des moments. Entre sept et neuf ans existe une période d'émergence, où le petit de sept ans a une vie spirituelle souvent très profonde; puis entre dix et douze ans celle-ci s'atténue. L'enfant analyse conceptuellement davantage la vie spirituelle, mais il la vit peut-être moins. C'est seulement aux environs de treize ans que nous verrons ressurgir une vie spirituelle beaucoup plus intérieure.

La catéchèse, durant toute cette période de sept à douze ans, doit aider à cette prise de conscience. Elle soulignera, notamment, que les attitudes spirituelles prises au cours de la célébration liturgique doivent, pour être vraies, s'exprimer aussi dans la vie quotidienne de l'enfant. A cette époque où peut s'introduire une séparation profonde entre la foi et la vie, il est important d'établir le lien entre vie profane et vie liturgique. Sans doute, l'appartenance à une famille chrétienne, où sont vécues quotidiennement les attitudes spirituelles liturgiques, y aide beaucoup, tout comme la participation à un mouvement d'enfants.

Il reste encore une découverte à faire pour que l'enfant ait l'intelligence de la vie liturgique et de ses dimensions spirituelles : c'est la compréhension de l'action liturgique comme *une action où le Christ agit pour nous, avec nous et en nous*, une action qui actualise le mystère du salut à l'époque où nous vivons, et dans la situation où nous nous trouvons.

Deux sacrements peuvent aider l'enfant à saisir cette dimension : le sacrement de Pénitence, qui rend actuel pour lui le pardon du Christ et le soutient dans son effort spirituel, et surtout la participation à la messe où le Christ présent parmi nous continue de nous faire accomplir notre passage vers le Père.

Cependant, pratiquement, cet aspect mystérieux de la liturgie, s'il doit être affirmé par la catéchèse, sera rarement intériorisé par l'enfant; il semble que cela ne puisse se faire véritablement qu'au moment de l'adolescence, au moment où l'adolescent vivra davantage l'intimité personnelle avec le Christ présent dans sa vie.

Par contre, il est très important que la catéchèse mette en relief, entre neuf et douze ans, l'existence du Christ historique et objectif; cela assure à la personne du Christ une vérité et une réalité qui permettront à l'adolescent de vivre en intimité personnelle avec le Seigneur, sans que Celui-ci soit déformé par les désirs et la vision subjective de l'adolescence; mais ceci sera exposé plus loin par le Frère Didier.

Ainsi, l'enfant de famille chrétienne a participé à une vie liturgique depuis sa petite enfance. Il en a perçu les signes,

vécus dans une communauté. Il est introduit dans une relation très profonde avec Dieu, le Christ, l'Esprit-Saint et l'Église. Peu à peu, il a intériorisé et détaillé cette relation, qui est d'ailleurs aussi relation avec nos frères en Jésus-Christ, en une série d'attitudes spirituelles qui émergent dans sa conscience entre sept et neuf ans, qui sont davantage classées et objectivées entre neuf et douze ans, qui reprendront une nouvelle dimension au cours de l'adolescence, souhaitons-le! La liturgie a vraiment été la grande maîtresse de sa vie spirituelle.

Hélas! il faut bien l'avouer, cette voie, qui est la voie normale, est aussi la plus rare dans les milieux déchristianisés auxquels appartient la majorité des enfants que nous voyons s'inscrire au catéchisme préparatoire à la Communion solennelle. C'est ce dont il nous faut parler maintenant.

II

L'INITIATION A LA VIE SPIRITUELLE EN RELATION AVEC LA VIE LITURGIQUE POUR L'ENFANT DE FAMILLE DÉCHRISTIANISÉE

L'expérience des catéchistes est unanime : l'éducateur aura beaucoup de difficultés à surmonter pour faire découvrir une vie spirituelle liée à une vie liturgique.

Essayons, durant quelques minutes, de vivre avec l'enfant les principales difficultés rencontrées et de l'aider à les surmonter.

Première difficulté : *La vie liturgique est un ensemble de cérémonies bizarres, aux signes incompréhensibles.*

Voici un garçon de dix ans qui vient s'inscrire au catéchisme. Le prêtre demande, en lui montrant le crucifix : « Qui est-ce ? » il ne sait pas répondre. Que va-t-il ressentir lorsqu'il participera pour la première fois à la messe? Il aura l'impression d'un ensemble de cérémonies bizarres, où l'on fait des choses qu'il ne comprend pas, où le prêtre a des vêtements inhabituels, où les gestes sont curieux. Nous autres, qui sommes habitués aux gestes chrétiens, nous devons nous faire un regard neuf pour bien saisir le dépaysement de ceux qui prennent contact avec la liturgie. Si vous avez assisté dans votre vie à une messe au rite grec, l'étonnement ressenti peut vous aider à comprendre les réactions de l'enfant. A la difficulté résultant de l'inhabituel, il s'en ajoute une seconde : l'enfant connaît une imagerie technique répandue dans le monde actuel et développée à l'école par l'étude des

sciences. Or cette imagerie technique n'a rien à voir avec le symbolisme naturel de l'eau, du cierge, de l'inclination, etc. Aussi la signification donnée dans la vie courante à des gestes que l'on retrouve matériellement dans la liturgie est toute différente. Des garçons de onze ans participaient à la messe et la catéchiste avait remarqué un chuchotement et un ricanement lorsque le prêtre étendait les mains. Elle se renseigne à la sortie auprès de l'un d'eux qui, finalement, lui avoue : « Lorsque le prêtre élevait les mains, nous disions : Haut les mains! » Évidemment!... geste matériel semblable, mais l'interprétation en est très différente!

Faut-il ajouter que les enfants perçoivent mal les signes, parce qu'ils ne sont pas préparés sur le plan profane, par un enseignement trop conceptuel, à ressentir la richesse d'un signe. L'éducation du symbole doit être faite à la petite enfance. A neuf ans, il est déjà trop tard.

Faut-il ajouter encore que la réalisation de nos liturgies paroissiales est trop souvent quelconque : les gestes sont baclés; les enfants de chœur ne savent pas très bien quoi faire; des incidents rompent l'atmosphère sacrée; les chants de la foule sont exsangues. Toutes ces faiblesses rendent plus difficile à l'enfant la perception de la valeur symbolique et spirituelle de l'action liturgique.

Que doit faire le catéchiste ? Il devra consacrer du temps à une éducation du sens du symbole et des gestes expressifs. Il devra, dans sa catéchèse, les faire connaître, et mieux, les faire vivre. Cela dépend, non seulement de l'enseignement, mais surtout de la valeur des célébrations liturgiques auxquelles l'enfant participe et de l'effort liturgique accompli sur un plan paroissial.

Soulignons que la petite enfance est l'âge le plus favorable pour acquérir le sens des objets et des gestes, tandis qu'au contraire le symbolisme des actions donné dès l'enfance gagnera à être repris à l'adolescence, qui est beaucoup plus sensible à ce symbolisme de l'action.

Deuxième difficulté : *La vie liturgique emploie un langage inconnu.*

Nous rejoignons là une difficulté éprouvée aussi dans l'enseignement. Dieu nous a parlé par le langage biblique, mais ce langage biblique est solidaire d'un monde inconnu de l'enfant. L'expression de la pensée y est liée à la mentalité sémitique, surtout pour l'Ancien Testament. Elle est très loin des manières de parler du jeune Occidental du 20^e siècle. Or, la plupart des prières et textes liturgiques sont empruntés à la Bible. Pour que

l'enfant puisse pénétrer la richesse de l'univers liturgique, cela suppose une initiation biblique; celle-ci doit se poursuivre patiemment tout au long de la catéchèse. Les méthodes catéchétiques actuelles, en s'appuyant très fortement sur la Parole de Dieu, en mettant en relief comment Dieu nous parle et nous rassemble, facilitent cette vie liturgique. Faut-il dire que, tant du point de vue de la perception des signes que du point de vue de l'accoutumance au langage divin, les célébrations liturgiques faites au cours du catéchisme sont un complément indispensable à l'enseignement et une préparation nécessaire à la vie liturgique proprement dite.

Je me permets de renvoyer, sur ce point, au carrefour dirigé par M. l'abbé de Fontanges, curé de Saint-Michel à Marseille, lors du dernier congrès de l'Enseignement religieux en 1960². Il y a bien souligné que la célébration nous permet de reprendre en les synthétisant les divers moyens utilisés pour l'éducation religieuse; mais que, plus qu'une synthèse de ces divers moyens, plus qu'une expression de prière communautaire, la célébration permet la réalisation d'une véritable initiation au mystère chrétien.

Troisième difficulté : *L'enfant n'est pas habitué à vivre dans la communauté ecclésiale.*

Certes, l'enfant de neuf à douze ans a le sens du groupe; il est à un âge où l'on s'insère volontiers dans la communauté de classe, dans la bande de camarades, etc. Mais, en fait, il a toujours vécu dans des communautés profanes, les seules qui ont consistance à ses yeux; l'Église est pour lui une inconnue. Il n'a pas de conscience ecclésiale.

Or il doit participer à la vie de la communauté chrétienne. Sa vie spirituelle n'est pas purement individuelle, mais celle d'un membre de l'Église. La vie liturgique est un des moyens de le lui faire découvrir, puisqu'elle est une action communautaire accomplie par le peuple de Dieu rassemblé autour du Christ.

Mais comment lui faire découvrir la réalité de cette vie spirituelle communautaire? Un rassemblement épisodique, une ou deux heures par semaine, ne suffit pas à lui en faire prendre conscience. L'enfant doit retrouver dans sa vie profane d'autres expressions de la communauté chrétienne. Il faut souligner ici l'importance de la communauté que constitue le catéchisme, l'importance de l'école chrétienne, celle d'un mouvement comme

2. *Catéchèse, mission d'Église.* Compte rendu du 3^e Congrès National de l'Enseignement religieux. Supplément de la revue *Catéchèse*, p. 286.

expériences de base. L'enfant y apprend à vivre avec d'autres chrétiens et y découvre une communauté verticale et hiérarchisée, l'Église, avec les fonctions respectives de l'évêque, des prêtres, des religieux et laïcs.

Le catéchiste, s'appuyant sur ces différentes expériences de vie chrétienne communautaire, révélera alors à l'enfant la signification profonde de l'assemblée liturgique. Faut-il ajouter que l'efficacité de cet enseignement dépend, en très grande partie, de l'existence d'une communauté liturgique adulte. A quoi nous sert, au catéchisme, de parler à l'enfant de ce rassemblement des chrétiens à la messe, le dimanche, pour prier ensemble, si le dimanche suivant l'enfant se trouve dans une messe où les adultes ne chantent pas et ne prennent pas d'attitudes communes ?

Ce qui est vrai de l'assemblée liturgique l'est aussi de l'existence d'une communauté chrétienne engagée dans la vie quotidienne. C'est dans la mesure où l'enfant verra autour de lui des adultes manifester une conscience d'Église qu'il prendra conscience de son appartenance à un peuple. Alors seulement l'enfant reconnaîtra dans la vie liturgique une expression privilégiée de son appartenance au peuple des enfants de Dieu.

Quatrième difficulté : *L'enfant de neuf-douze ans, de famille déchristianisée comme de famille chrétienne, risque fort d'en rester à un formalisme extérieur.*

Tout à l'heure, en parlant de l'enfant de famille chrétienne, nous avons souligné comment l'attitude spirituelle était vécue postérieurement à la participation aux gestes et à l'action liturgique; il y a là une loi générale de la psychologie. Mais l'enfant de neuf-douze ans est volontiers formaliste et il s'intériorise difficilement car il ne s'intéresse pas, au fond, à ses réactions personnelles : il vit « dans les choses » objectivement. Cette difficulté est commune à l'enfant déchristianisé et à celui qui appartient à un milieu chrétien.

Il aura trois tentations à surmonter :

La *première* sera la tentation d'en rester aux gestes extérieurs, d'accomplir les rites comme il faut, mais d'être content de lui quand il les aura bien faits. Nous trouvons cette difficulté par exemple chez les enfants de chœur qui se satisfont d'avoir bien accompli leur tâche sans faute, mais se soucient assez peu de l'attitude spirituelle qu'ils doivent vivre en servant la messe.

Deuxième tentation : L'enfant devra faire le lien entre les attitudes spirituelles et leur expression liturgique. il est possible qu'au terme de la leçon de catéchisme, le garçon ou la fille de

dix ans vivent une attitude spirituelle sans faire le lien avec son expression liturgique, car l'enfant juxtapose volontiers des secteurs différents dans sa vie. Le catéchiste devra constamment mettre en relief la correspondance profonde existant entre les attitudes spirituelles et leur expression liturgique.

L'enfant déchristianisé aura encore plus de mal à faire le lien avec sa vie profane. Il aura spontanément tendance à séparer les réactions qu'il doit avoir au catéchisme et à l'église et les réactions qu'il a à l'école, dans la rue et en famille. Nous savons tous la difficulté immense que nous éprouvons à faire passer dans la vie quotidienne des enfants les grandes attitudes religieuses et les grands axes de vie spirituelle que nous nous efforçons de leur donner au catéchisme. Les mamans-catéchistes de quartier pourraient en dire long là-dessus! Mais la préoccupation doit être constante chez nous pour faire dépasser à l'enfant un formalisme extérieur et pour lui faire rejoindre tout l'évangile dans toute sa vie.

Enfin l'enfant rencontre une *troisième tentation*. Il a du mal à réaliser l'actualisation sacramentelle du mystère de salut. Pour lui, c'est trop souvent du passé. Plus que d'autres, l'enfant déchristianisé aura du mal à se sentir et à se vouloir pris en charge par Jésus-Christ, aujourd'hui, dans sa vie quotidienne. Pour l'aider à y parvenir la catéchèse doit s'appuyer très fortement sur l'initiation aux sacrements et sur la pratique d'une vie sacramentelle régulière. Mais, comme nous le disions déjà à la fin de la première partie de cette communication, c'est surtout au moment de l'adolescence que cette perception sera véritablement intériorisée.



J'ai conscience d'avoir effleuré beaucoup de sujets qui méritaient chacun un long développement, mais la tâche qui m'était impartie n'était pas de résoudre les problèmes; c'était plutôt de les poser devant vous dans leurs diverses dimensions.

Au terme de ces réflexions, je songe à ces milliers d'enfants d'Aubervilliers, de Saint-Denis ou Trélazé qui vivent sans le Christ; et, en même temps, à la Parole du Seigneur à la Samaritaine : « Si tu savais le Don de Dieu, c'est toi qui me demanderais à boire. »

Puissions-nous faire tout ce qui est en notre pouvoir pour leur révéler cette source d'eau vive qu'est la liturgie. Pour le reste, c'est l'œuvre de l'Esprit.

MICHEL SAUDREAU,
directeur diocésain
de l'Enseignement religieux de Paris.